

## Le plan anti-violence - Séminaire inter-académique

"Prévention et lutte contre la violence en milieu scolaire"

Lille - Strasbourg - Amiens

14 et 15 décembre 2000

Hôtel Mercure à Lesquin

<http://www.education.gouv.fr/prevention/violence/archives/interacad1000/programme.htm>

## Les valeurs de l'école : élément clé d'une politique de prévention de la violence

Jacqueline COSTA-LASCOUX, directrice de recherche au CNRS

### La nécessaire lutte contre la violence

" J'ai fait un rêve : le rêve d'une école sans violence, sans atteinte à la dignité des personnes, sans atteinte à leur intégrité physique ou morale, sans racisme ni sexisme, sans menace ni rapport de force, une école où les libertés fondamentales et la laïcité seraient respectées, où un professeur de français n'hésiterait pas à étudier le Tartuffe ou la page de Voltaire sur l'athéisme en période de Ramadan, où il n'hésiterait pas à traiter Baudelaire sans crainte d'une réaction des parents. J'ai rêvé d'une école qui ne soit pas envahie par la violence de la rue, qui serait une petite cité ouverte sur la Cité. " Je parlais ainsi devant des élèves d'un site d'expérimentation contre la violence. Cette déclaration provoqua un silence dans la classe, puis une exclamation : " qu'est-ce qu'on vous a fait ? ". Je leur ai répondu que ce rêve était celui d'un grand nombre d'enseignants, et peut-être d'un grand nombre d'élèves. Je leur ai demandé ce qu'il manquait pour que ce rêve se réalise. La réponse a fusé : " le respect ". Nous étions au cœur de cette question des valeurs que Sonia Henrich a intégré dans la politique de prévention de la violence. Je leur ai ensuite fait écouter le discours de Martin Luther King avec le professeur d'anglais, et les élèves ont ensuite travaillé sur la question des droits fondamentaux. Il y a quarante ans, on luttait pour obtenir les droits fondamentaux pour certaines minorités aux Etats-Unis. Je leur ai fait remarquer qu'ils disposaient de ces droits, mais que ces droits doivent renvoyer à des valeurs et à des pratiques partagées sous peine de retomber dans une logique de discrimination et de violence. Tout le travail politique engagé pour la conquête de ces droits devient alors inutile. Je travaille depuis longtemps sur les violences. Je les avais prévues, il y a quinze ans, et je regrette d'avoir eu raison. Je suis toutefois satisfaite que nous réfléchissions à ce sujet et que nous mettions au point un programme de travail sur cette question. Lutter contre la violence par les valeurs est l'affaire de tous et nécessite d'énoncer un message cohérent. Cette démarche fait partie d'une interrogation sur la dimension éthique et culturelle des apprentissages scolaires. Les apprentissages ne sont pas en effet seulement disciplinaires. J'ai indiqué récemment à Jack Lang que nous devons nous interroger sur la culture que nous transmettons à l'école. Il faut discuter de cette question avec les parents et les élèves, car si ces derniers ressentent que cette culture leur est imposée de manière injonctive, qu'elle n'est pas la leur, les violences progresseront nécessairement. Valeurs et violence semblent des mots antinomiques : les unes seraient l'antidote, le remède préventif et curatif de l'autre. Cette conception rejoint les propos tenus sur la citoyenneté : on voyait en elle une sorte de thérapie par l'éducation à la citoyenneté. Cependant des dérives sont à craindre, bien que je sois favorable à une éducation aux valeurs et à une éducation à la citoyenneté. Notre réponse ne doit en effet pas se limiter à un cadrage institutionnel, car la loi n'est pas une série de prescriptions sans relations avec les principes généraux. De même, le règlement intérieur doit faire référence à ces principes et les sanctions ne peuvent se contenter d'agir comme un couperet qui tomberait quand il y aurait manquement. Les circulaires du 11 juillet sont remarquables, mais elle sont mal acceptées. Il faut pourtant qu'une sanction soit une façon de souligner des valeurs, des normes et des principes de façon positive ou parfois de façon négative. Quand on parle de violence et de valeurs, on n'est pas dans le registre des incivilités. Les incivilités signifient un manquement à la politesse, aux usages et aux coutumes, par opposition à tout ce qui peut être défini par le droit. Le doyen Carbonnier disait que les incivilités sont de l'ordre des usages, les violences sont de l'ordre du droit. Une injure raciste à un professeur, ou une atteinte, à une personne ne constitue pas une incivilité. Nous sommes pourtant parfois blasés par ce type de réaction, commune à certains jeunes.

### Définition de la valeur

La valeur désigne ce en quoi une personne est digne d'estime. Une personne de valeur est une personne de qualité. La valeur est synonyme de mérite et de capacité, termes souvent utilisés dans le domaine scolaire. Nous souhaitons d'ailleurs toujours mesurer, apprécier ou évaluer les valeurs. La valeur est également synonyme de courage, de générosité ou d'héroïsme. Nous sommes toujours étonnés par la

hiérarchie de valeurs des élèves et ce qu'ils retiennent de la transmission de nos valeurs. Le projet Connect, sur la citoyenneté européenne en France, en Italie, au Portugal et en Italie, a interrogé les élèves sur les événements marquants de l'histoire de l'Europe. La Shoah arrive en première position. Hitler est le personnage le plus marquant pour 85 % des jeunes Européens. Dans ces conditions, comment ces jeunes peuvent-ils développer une vision positive de notre monde ? En revanche, à la question de savoir quels événements, personnages ou paysages ils choisiraient pour tourner un film, les élèves ont cité les noms d'Erasmus, de Léonard de Vinci, l'exposition universelle de Lisbonne, la tour Eiffel, ou Einstein. Certains élèves ne comprennent rien à nos critères d'évaluation, ce qui explique l'échec de nos méthodes pédagogiques. L'évaluation est perçue par les élèves comme une injustice, une atteinte à leur dignité ou une humiliation. Derrière l'évaluation que nous proposons, il y a un système de valeurs qui n'est pas compris. La valeur entraîne en effet un jugement, puisque c'est ce qui permet d'apprécier, de repérer, de hiérarchiser. On parle d'ailleurs d'un " jugement de valeur ". En moral, une valeur est une préférence objectivée qui peut devenir universelle mais elle reste en même temps une appréciation subjective. Historiquement, la notion de valeur a remplacé celle d'obéissance à la loi. Les professeurs d'histoire rappellent que la Révolution française a permis de passer de la notion d'obéissance à la loi divine aux valeurs des droits de l'Homme. Il faudrait expliciter un peu mieux cette évolution. La valeur se fait référence, mais elle est également partagée dans une société démocratique. On accepte alors que, comme dans les mathématiques, la valeur indique la mesure.

### Dignité et respect

Les élèves opposent le respect et l'humiliation. Or le respect n'est pas synonyme de dignité. Le respect concerne le regard des autres, ou le regard que l'on porte sur soi. La dignité est en revanche une valeur en soi. Or certains élèves viennent de familles qui n'ont jamais connu la démocratie ou la laïcité. Certaines familles ont pu vivre dans de telles sociétés mais ne possèdent pas la culture correspondante. Or il y a une extériorité dans la notion de respect. Nous connaissons bien les dérives méprisantes et paternalistes qu'implique le concept de respect. Ces demandes de respect des jeunes rappellent cette volonté de reconnaissance à travers le regard de l'autre. La dignité de la personne est liée au respect, mais les élèves utilisent peu ce mot, inscrit dès les premières lignes de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen. Le texte de 1789 parle même de " l'égalité des personnes ". Cette dignité n'est pas seulement une question de regard, d'attitude ou de conduite. Elle ne se situe pas dans l'extériorité. Le caractère existentiel de la dignité est un principe selon lequel aucun être humain ne doit jamais être traité comme un moyen. *" Toute dignité de l'homme est dans la pensée. La seule dignité de l'homme est la révolte tenace contre sa condition pour atteindre la liberté "*. Quand on parle, dans un site violence, de dignité aux élèves, en partant de Martin Luther King, leur attention est remarquable. C'est pour eux une découverte. Le concept d'égalité des personnes permet de retrouver le cheminement qui a conduit à la déclaration de 1789, et ce cheminement irrigue les aspirations des élèves. Ce concept permet également de mener un travail sur la conquête historique des libertés, mais aussi une réflexion sur la condition sociale des élèves, sur ce qui se passe dans la société, sur leur relation au politique et sur leur relation au religieux. Il y a donc bien une dialectique du souhait de l'autre, en sachant que les valeurs sont toujours contextualisées historiquement. L'école est la première institution qui permet de réfléchir à la vocation universelle de certaines valeurs et à leur contextualisation historique. Le fil conducteur de cette réflexion est le suivant : la première génération des droits de l'Homme sont les droits politiques, la seconde génération sont les droits sociaux. La lente ascension des droits de l'homme permet de parler de liberté. Il est possible de travailler sur une dialectique : dans une société théocratique, la pureté est essentielle ; dans une société démocratique, c'est l'intégrité de la personne. La société théocratique impose l'obéissance ; la société démocratique reconnaît la liberté. La société théocratique insiste sur la culpabilité ; la société démocratique sur la responsabilité. Il est important de parler de ces sujets avec les élèves, car ils renvoient aux droits, aux obligations, à la réciprocité des obligations, à l'égalité et à son corollaire, la non-discrimination, à ce qu'est la justice et à la sanction. En effet, si ces valeurs sont fondamentales et ont vocation à l'universalité, il n'est pas possible d'accepter un manquement à ces valeurs.

### Fatalité et responsabilité

Les propos des élèves vont souvent à l'encontre de cette conception des valeurs. Ils nous parlent de fatalité ou d'accident. Ainsi, un élève d'Argenteuil, qui avait poignardé un camarade, expliqua son geste par cette phrase sibylline : " c'est parti ". Les phénomènes de violence se caractérisent souvent par une absence de prise de conscience de la responsabilité individuelle. La notion de dignité de la personne s'oppose à la notion de fatalité, qui est liée à l'obéissance et à cette idée d'extériorité. Un homme, qui avait tué une femme et un enfant, me parlait toujours de " l'accident ". Je lui ai demandé un jour s'il avait commis cet acte. Il me répondit : " oui, ça c'est passé dans ma vie ". Quand on parle de valeurs, on

renvoie à la façon dont on se situe soi-même par rapport aux valeurs et à la perception que l'on a de l'organisation de la communauté éducative autour de ces valeurs.

### **L'éducation aux valeurs**

Les interrogations et les méthodes sur les valeurs sont similaires à celles qui prennent place dans l'éducation civique. Nous avons indiqué que les nouveaux programmes d'éducation civique avaient pour objectif de travailler sur les savoirs, les pratiques mais aussi les valeurs. C'est dans la relation entre valeurs, savoirs et pratiques que se construit l'éducation civique. Nous pouvons nous réjouir que l'éducation civique et la réflexion sur les valeurs soient devenues une priorité des réformes éducatives. Il s'agit d'un phénomène nouveau, par rapport aux quinze ou vingt dernières années, époque où l'enseignement devait faire face à une arrivée massive d'élèves dans le secondaire. J'ai participé à cette époque à des séminaires pour savoir si le niveau montait ou baissait. Toutefois, on évitait alors de rapporter les problèmes de socialisation à des questions culturelles. Nous avons malheureusement perdu beaucoup de temps.

### **L'éducation du citoyen**

L'école de la République a pour tradition de mettre les valeurs et la réflexion sur la formation du citoyen au centre du système éducatif. Antoine Probst a montré qu'au début de l'école, l'histoire était perçue comme une histoire du cœur et des valeurs partagées. Nos écoles modernes vivent dans l'illusion d'une histoire objective. Les plus grands historiens le savent : on interroge l'histoire en fonction de valeurs symboliques et affectives. La transmission des savoirs doit prendre en compte ce que vivent les élèves dans leur propre construction personnelle et sociale. Il suffit de relire Jules Ferry, Condorcet ou Jean Macé pour s'apercevoir que la refondation du système éducatif a toujours mis au centre une interrogation sur la formation du citoyen. Le plan Langevin-Wallon contient ainsi tout un chapitre sur cette question. J'ai également retrouvé un rapport rédigé par un inspecteur de l'Instruction publique en 1932 à Bordeaux. Son enquête montre que les enseignants estimaient que l'éducation à la morale était une éducation aux droits de l'homme. Cette mission est prioritaire, mais elle est difficile. Nous devons faire face à des obstacles structurels : les questions de dotation horaire, la formation des maîtres, l'évaluation des enseignants, etc. Tout ce qui fait cohérence ou donne sens est éclaté : il est donc très difficile pour les élèves et les parents d'élèves de s'y retrouver. Il existe également des obstacles pédagogiques. Nous sommes l'un des rares pays à utiliser le mot " élève ". Ce mot signifie faire un travail sur soi afin que, progressivement, l'enfant s'élève et ait un projet pédagogique personnel. Il est donc nécessaire de s'intéresser à la relation pédagogique, mais aussi à la vie scolaire. Il ne faut pas rappeler épisodiquement qu'il est nécessaire de respecter des règles. Une relation doit être tissée entre la vie scolaire et les disciplines enseignées.

### **L'école dans la Cité**

Il est indispensable de travailler sur la relation avec l'extérieur de l'école. Or il existe un débat sur les écarts entre la règle enseignée et ce que l'on observe dans la réalité sociale. Il faut mener un travail sur les écarts, les décalages et les malentendus culturels que l'on observe maintenant dans tous les pays industrialisés. L'école ne peut partir du postulat que la culture familiale vient en accompagnement et en appui de la culture scolaire. Il est d'ailleurs très intéressant de travailler sur les écarts : mon point de vue n'est pas pessimiste. Les obstacles sociaux, la violence quotidienne, le manque d'exemplarité des adultes sont des facteurs qui expliquent la violence à l'intérieur des établissements. Ces questions doivent faire l'objet d'un débat au sein de l'école. Tous les parents ne partagent pas les mêmes valeurs. Il faut donc éviter que les associations de parents d'élèves ne rassemblent que des enseignants ou des chercheurs. Il faut aussi rappeler que la culture scolaire est en concurrence avec la culture médiatique et ne fait pas toujours le poids. Il existe une surcharge de références. L'un de mes professeurs, qui est devenu un ami, c'était chose possible dans le cadre des classes nouvelles, a écrit sur " le trop-dit, la mal-dit et le non-dit ". Le trop-dit recouvre les programmes surchargés, les informations médiatiques, etc. Les valeurs se retrouvent malheureusement dans le non-dit. Il est difficile de parler d'apprentissage de la citoyenneté quand tout ce qui fonde la dignité d'un élève et légitime sa reconnaissance est tu. Certains affirment que les valeurs sont connues et n'ont pas besoin d'être enseignées, d'autres qu'ils existent des risques, comme on l'a reproché à l'enseignement civique, d'embrigadement des mineurs. Nous savons pourtant que les signes d'alertes, avant les violences, se signalent par une défiance vis-à-vis des références partagées. L'absentéisme perlé s'installe quand les élèves cessent de croire dans l'apprentissage des savoirs. Cette défiance peut conduire jusqu'à la déscolarisation. A Trois-Rivières, au Québec, des programmes ont été mis en place pour détecter ces signes précurseurs des violences. Ces signes d'alerte signifient que les élèves ne se reconnaissent pas dans la culture et dans les propos des enseignants.

D'autres élèves s'installent, par une attitude passive, dans l'échec et l'illettrisme. Il est possible d'être illettré après avoir passé douze ans dans le système scolaire : les lettres ne font plus sens. Pourtant, il existe une demande en termes d'éducation au sein de la société civile. Toutefois, l'éducation n'est plus synonyme d'instruction, mot qui possédait autrefois un sens beaucoup plus noble qu'aujourd'hui. Il ne faut pas trop attendre que l'éducation soit exercée par les corps intermédiaires que sont la famille, les églises et les syndicats. Ces derniers avaient une grande importance dans ce qu'étaient les cultures ouvrières. Je travaille actuellement à Billancourt. Entre les parents ou grands-parents, qui étaient syndiqués, et les enfants qui sont, dans les établissements, les principaux dealers, s'est produite une rupture avec ce qui s'appelait dans la culture ouvrière la dignité. Il est nécessaire de s'intéresser aux ruptures culturelles par rapport à des traditions qui avaient maintenu une transmission. Devenir un citoyen ne se résume pas à connaître les principales données socioéconomiques et à retenir les grandes dates de l'histoire. Un futur citoyen doit étudier la problématique des droits et des devoirs, comprendre les enjeux politiques et les choix qui en découlent et s'interroger sur la dimension éthique des choix qu'il fera. Si ce travail n'est pas effectué, la situation actuelle perdurera et les élèves recourront à la violence pour s'exprimer.

### **L'éducation aux valeurs, moyen de prévention contre la violence**

Le rajeunissement de l'âge des élèves qui sont auteurs des violences nous impose d'abandonner le stade de développement de Piaget. Il faut réfléchir à la progression des élèves et au niveau scolaire en prenant en compte les décalages continuels que vivent les élèves, quel que soit leur milieu. Il existe une contradiction entre les libertés économiques et sexuelles dont ils bénéficient, le développement de leur vie sociale et le fait de les garder sur les bords de l'école jusqu'à 18 ou 20 ans. Les adolescents sont pubères vers 11 ans. Ils peuvent avoir des relations sexuelles, qui conduisent d'ailleurs un grand nombre de jeunes filles à avoir des problèmes d'IVG ou de contraception. Ils voyagent, ils ont de multiples occupations, ils ont de l'argent : notre approche est donc inadaptée. Antoine Probst a souligné que le système éducatif pense les rôles d'âge en dehors des réalités que vivent les jeunes aujourd'hui. Notre conception de la progression et de l'élève postule l'existence d'un projet individuel qui, s'attachant à l'apprentissage des savoirs, permettra leur intériorisation. Or un apprentissage des savoirs ne peut réussir si on se trompe d'échelle. Nos manuels sont extérieurs aux interrogations des jeunes qui portent sur la mort, la vie, la souffrance, la sexualité. Les jeunes ont l'impression de ne jamais entendre parler de ces questions, alors que les textes littéraires sont remplis de ces notions. Ils n'établissent pas de relation entre leurs interrogations et ces textes parce qu'il existe un décalage profond entre leur vie spirituelle et leur vie corporelle. Il me paraît difficile d'utiliser le *Discours de la méthode*, traitant du corps et de l'esprit, avec les jeunes actuels. Il faut intégrer cette évolution des rôles d'âge dans la conception des projets éducatifs.

### **La responsabilisation**

Les atteintes aux personnes se caractérisent par une volonté de porter atteinte à la dignité de la personne. Les élèves essaient d'humilier le professeur et se justifient par une situation objective. Il y a quelques mois, des élèves ont brûlé l'effigie d'un professeur dans la cour d'un établissement d'Argenteuil. Des centaines d'élèves criaient : " les juifs au four ". Cet établissement conduit par ailleurs des actions remarquables en matière historique. Trois enfants, une fille et deux garçons, ont été amenés devant le juge. Ils se sont d'abord justifiés par le fait qu'ils avaient fait rire leurs camarades : l'incident n'était donc pas grave. Ils ont ensuite indiqué que la plainte du professeur était injustifiée : elle ne s'appelait pas Lévy donc elle n'était pas juive. Il n'a pas été facile de leur montrer qu'il s'agissait quand même d'un acte antisémite, donc d'un délit. Les élèves ont ensuite demandé pourquoi ils étaient les seuls punis. Enfin, ils ont déclaré que c'était eux les victimes : ils devaient supporter l'école, les professeurs, les policiers et le racisme. Cette victimisation justifiait toutes leurs actions. Il faut donc parler avec les élèves de la dignité des personnes.

### **La reconnaissance de l'identité individuelle**

Les émeutes collectives ne peuvent trouver qu'une réponse individuelle. Nous ne devons pas accepter les identités collectives de quartier, de bandes ou de groupes, mais nous devons travailler sur les besoins identitaires des jeunes et comprendre pour quelle raison ils s'abritent derrière le masque de l'identité collective. Il est nécessaire de favoriser les travaux encadrés et les projets et insister sur la dimension individuelle de l'élève, sur sa responsabilité, sur ses choix et sur son droit à l'erreur, en prenant soin de les corriger. Il faut être réaliste : les quartiers se transforment progressivement en ghettos. Les identités ethniques, raciales et religieuses se développent rapidement. Il est nécessaire de retrouver la notion de personne, qui est commune à toutes les cultures, afin de nous diriger progressivement vers une société

déliée des appartenances prescrites et imposées. On ouvre un champ de liberté aux jeunes en leur montrant qu'ils ne sont pas nés avec une seule identité pour toute la vie. Les individus possèdent de multiples identités, et il est possible d'en changer, de même que dans une société laïque, on a le droit de croire, de ne pas croire, et de changer de croyance. L'un des premiers prélats de l'Église catholique de France est ainsi né juif polonais, et il a toujours la liberté de se reconverter au judaïsme. Les enfants ne comprennent pas tout ce qu'implique cette liberté. Ils croient qu'ils n'ont qu'une seule identité, et qu'ils seront jugés en fonction d'un faciès ou du quartier dans lequel ils habitent. Nous devons veiller à ce que la territorialisation scolaire ne renforce pas cette identité territoriale sous une forme très dévalorisante. Une telle dérive conduit les jeunes à des stratégies très subversives par rapport au système éducatif. Il faut travailler sur la personne, la prise de conscience, le choix des appartenances et le libre-arbitre. Ce travail permet de suivre le chemin des valeurs de notre société : le hors interne, le libre examen, le choix et la beauté du choix. Un grand nombre de jeunes expliquent le monde à travers des différences de nature. Ils entrent très difficilement dans une pensée complexe d'évolution. Leur mot d'ordre est : " c'est comme ça ". Ils catégorisent ainsi les sexes ou les religions. Nous disposons de tous les outils nécessaires pour les aider à sortir de ce schéma.

### **Le nécessaire rappel des règles communes**

Les jeunes s'opposent, évitent ou se confrontent à l'autorité légitime. Nous constatons ce problème quand nous travaillons sur la question du rappel de la loi. Il existe en effet une demande de références, de limites et de lois, mais en même temps, toutes les personnes qui portent un uniforme, comme les chauffeurs de bus ou les policiers, sont rejetées. Les professeurs sont de la même façon traités par les jeunes comme s'ils portaient un uniforme. Une réflexion sur les rôles, les fonctions et les compétences doit être menée au sein de l'équipe éducative. Il est nécessaire de montrer qu'une communauté éducative est une communauté élective, où les personnes ont des fonctions et des compétences différentes. Le jour de la prérentrée, il faut, comme nous l'avons fait dans l'académie de Poitiers, se présenter et accueillir les élèves. Cet accueil doit permettre au personnel de se définir dans ses fonctions, ses rôles et ses compétences. Ce type de pratique change la relation pédagogique.

### **L'école, vecteur de mobilité sociale**

La communauté éducative représente, comme nous le disaient nos grands-parents, une chance pour les personnes issues de milieu modeste de rencontrer des jeunes venus d'autres milieux. L'école de la République est un lieu de brassage des différentes couches de la société. Je demande souvent aux enfants d'imaginer comment je vis. Je suis obligé de leur expliquer que je ne vis pas au château de Versailles, mais dans un modeste trois pièces à Paris et que ma fille préfère s'habiller au Monoprix plutôt que d'acheter des marques afin de voyager. Ce genre de discussion permet d'instaurer la confiance entre les élèves et l'enseignant. On s'aperçoit alors que les élèves travaillent à côté de l'école, et que les filles s'occupent en plus des frères et sœurs. Les enfants de paysans qui venaient en sabot à l'école travaillaient également à la ferme. Nous retrouvons donc des situations anciennes. Il faut leur donner l'impression que la communauté éducative peut leur donner les mêmes chances qu'elle a données à nos grands-parents. D'ailleurs, les élèves le comprennent bien. Ceux qui sont exclus vivent cette situation comme un drame parce qu'ils vivent à l'école ce qu'ils ne peuvent vivre dans leur quartier qui est un monde plus codifié et plus hiérarchisé. Il faut revaloriser l'institution scolaire en donnant à voir la liberté qui se trouve en son sein. Il faut incarner et symboliser cette liberté par des fêtes, mais aussi en encourageant les élèves. Combien d'entre nous n'ont pas eu la larme à l'œil en tenant le livre de prix que nous ramenions de l'école ? La photo de classe fait également partie de ces nombreux éléments qui concrétisent la communauté éducative. L'école doit être un lieu privilégié de rencontres où l'identité personnelle et collective entre en dialectique avec la citoyenneté. L'éducation aux valeurs est intimement liée à une réforme du système éducatif. La cohérence est ce qui donne sens aux innovations. Il ne faut pas prendre des mesures partielles et fragmentaires, mais des mesures qui concourent à donner du sens à l'école.

### **La prise en compte de l'élève**

Il faut enfin s'interroger sur la parole de l'élève et sur son statut au sein de l'école. Il faut éviter les consultations qui ne sont pas une participation à la communauté éducative et génèrent une grande frustration chez les élèves. La démocratie consiste en effet à apprendre que sa parole a un sens et permet de construire quelque chose en commun, et l'évaluation de son action participe de cette construction. Il faut également réfléchir aux activités orales, écrites et corporelles. Il faut en particulier s'interroger sur l'importance du corps chez nos élèves et sur la place du corps dans la réflexion sur les valeurs. Je suis satisfaite que les activités artistiques soient enfin remises au premier plan. Par ailleurs, les valeurs de

l'école sont toutes présentes dans le sport. Il faut donc favoriser les partenariats autour du sport. Nous constatons que les élèves issus de familles asiatiques du XIII<sup>e</sup> arrondissement se comportent parfaitement à l'école. Leurs parents leur ont enseigné la maîtrise du corps : savoir se taire pour écouter et lever la main pour prendre la parole. La maîtrise du corps constitue une dignité personnelle. Il est possible de l'expliquer aux élèves en leur indiquant que lorsqu'ils montent sur un dojo, ils enlèvent tout ce qui vient de l'extérieur et ils ont une tenue. Ils saluent la personne qui se trouve en face. Ils se situent dans un espace particulier qui n'est pas la cour de récréation. Le sens de l'espace, de la tenue et de l'attitude doivent être assimilés avant de pouvoir passer aux mots, oraux ou écrits. Nous risquons dans le cas contraire de nous retrouver dans la situation des États-Unis où coexistent la langue des quartiers riches et la langue des quartiers pauvres. Cette langue des ghettos est une langue inventive, éclatée, mais ce n'est pas une langue écrite. Elle ne transmet plus rien. Il faut apprendre aux élèves à utiliser la parole dans le débat et faire exister la parole dans la famille. *" La notion de valeur a un statut particulier pour deux raisons. En premier, elle combine de manière singulière objectivité et subjectivité. D'un côté, une valeur s'impose à quelqu'un avec une certaine autorité comme un élément hérité d'une tradition, en ce sens, elle n'est pas dépourvue d'objectivité. D'un autre côté, elle n'existe véritablement que si on y adhère, comme si l'adhésion était la condition de sa vie affective. "* Paul Ricoeur Par la dialectique du for interne et de l'intérêt général, par la dialectique du soi et de l'autre rapportée à des valeurs partagées, il est possible de retrouver, et ce serait un beau moyen de prévenir la violence, la conjonction du plaisir d'enseigner et du plaisir d'apprendre. Nous pourrions alors vraiment parler d'une communauté éducative.

### Question de la salle

Dans la circulaire du 11 juillet, je suis déçue de retrouver, dans le paragraphe sur le service public de l'éducation, des éléments qui ne sont pas à mettre au même niveau. Ces principes sont : *" la gratuité de l'enseignement, la neutralité, la laïcité, le travail, l'assiduité, la ponctualité, le devoir de tolérance et de respect d'autrui dans sa personne et ses convictions, l'égalité des chances et de traitement des filles et des garçons "*.

**Jacqueline COSTA-LASCOUX**

Je travaille sur des sites d'expérimentation ou dans des quartiers sensibles sur le règlement intérieur. Nous partons toujours des principes constitutionnels, mais ils ne sont pas repris tels que vous venez de les citer. Le règlement intérieur doit citer en premier lieu la gratuité, le droit à l'éducation des élèves et la laïcité. Les obligations d'assiduité découlent de ce principe. Nous ne mettons pas au même niveau la laïcité et l'interdiction de porter une casquette en cours.